KERMEURZAC'H

Le village en quelques dates

1944 : samedi 5 août : c'est la libération de Brigneau. Les douaniers allemands précipitent leur départ sous des échanges de coups de feu. Un habitant de Kermeurzac'h, Yves Colin, 20 ans, est mortellement touché.

1945 : le conseil municipal décide d'installer un éclairage sur la rive gauche du port.

Années 1950 :

La guerre terminée, les habitudes ont repris et la vie s'organise toujours autour des pôles ancestraux : les lavoirs où l'on échange les dernières nouvelles, le lavoir "à" Elisa..., les aires de battages où l'on s'entraide entre fermes, *Pors gwenn Guereur* et ses prairies, sa "plage", où Alfred Scavennec, instituteur à Kerouze, apprend aux enfants du village les rudiments de la natation.

Kermeurzac'h, c'est aussi la *Dachen*, surnommée "la Place rouge", où l'on dépose pour la pesée les sacs de la récolte de goémon.

Kermeurzac'h eut aussi un chantier naval : un peu après la guerre, un ancien ouvrier du chantier Briec, André Goyec (1904-1961), installe son propre chantier à *Pors-Gosquer*, où sera, entre autres, assemblé le maquereautier *Gavroche* (patron Alphonse Le Delliou).

Kermeurzac'h, c'est enfin *Beg ar lan* et son bistrot où vont bon train les commentaires sur la pêche du jour ou le temps qu'il fera le lendemain. C'est là aussi qu'il y a des chaudières pour le tannage des sennes en coton.



Séance de natation à Pors gwenn Guereur



Françoise Mahé-Favennec (1905-1985) au ramendage de filets



Pauline Couric (1887-1962) mère d' Yves Colin (1923-1944)

La vie rurale se poursuit au village qui compte encore plusieurs fermes, et l'économie marine occupe de plus en plus d'hommes au service de la marine nationale, de la marine de commerce et de la pêche, chalutière ou côtière. Les bateaux des patrons pêcheurs se nomment : *Jacques-Annie*, *Bon espoir, Mon possible, Le Moëlanais, Satanic...* Les équipages sont souvent composés de plusieurs matelots. Tout ce monde "fait la sardine".

La sardine, qui était vendue aux mareyeurs de Malachappe, Brigneau, Quimperlé, pouvait être débarquée sur le quai récemment construit et sa renommée était telle qu'elle était vendue jusqu'à Pont-Scorff d'où se déplaçait un couple de mareyeurs, M. et Mme Roger. Ils étaient prévenus de l'arrivage par Irène le Bourhis qui se rendait à vélo jusqu'à chez eux.

Et la tradition veut que, dans le village, plus d'un se voie affublé d'un surnom. On ne compte plus les *Moustache, Totoche, Polchoc* et autre *Tonton rouge.*



Marianne Penvern, de Lorient, grand-mère d'Yvonne Jaffré Mireille Daniélou-Landurain (1937) Germaine Horel-Jaffré (1913-2000) et une amie d'Orléans



1956 : Yvonne Jaffré-Cocaut et ses amies d'Orléans



1956 : enfant en vacances et Annie Mahé

1954 :

On recense 122 habitants.

25 sont marins pêcheurs, 17 cultivateurs ou cultivatrices, 6 ouvrières d'usine, 3 marins de commerce, 1 débitante, 1 cantonnier, 1 cuisinière, 1 charpentier, 1 étudiante, 1 militaire, 41 sans profession ou retraités, (plusieurs de la marine de commerce ou de la marine nationale), 24 enfants de moins de 14 ans.

Presque tous sont propriétaires ; quelques-uns sont locataires ou fermiers. Il y a encore souvent plusieurs générations sous le même toit. Les foyers sont majoritairement composés de 4 à 5 personnes.

Parmi ces habitants, 38 sont des descendants de domaniers de l'Ancien Régime et 4 avaient leurs ancêtres au village en 1832.

Arrivent les premiers touristes. L'été 1956, des amis de Francis Jaffré installent leur caravane devant la maison de famille. (Robet).

Cette coexistence pêche-agriculture va perdurer jusqu'à la fin du XXe siècle. Mais peu à peu les champs ne sont plus cultivés, les vergers moins entretenus, les bateaux moins nombreux. Les landes, de *Pors gwenn* à *Beg ar lan*, se couvrent de maisons neuves. Les anciennes fermes trouvent une seconde jeunesse dans leur nouvelle destinée de résidences secondaires.

Au XXIe siècle vivent toujours à Kermeurzac'h plusieurs familles de descendants d'anciens domaniers de l'abbaye de Saint-Maurice et de seigneurs de l'Ancien Régime.

Mais les murmures des lavoirs se sont tus ; et dans les anciennes prairies envahies par la végétation, les vaches ont cédé la place aux sangliers.



Mon Possible, maquereautier
Patron Pierre Favennec, puis Emile Brintin (1922-1989)



Jacques-Annie, sardinier
Patrons François-Louis (Lili) Le Touze (1923-2002)
Pierre Favennec (1923-2000)



Pierre Favennec (1898-1992)



A gauche, *L'Ecume*, sardinier Patron Pierre Favennnec (1923-2000)